



HAL
open science

Berlin: histoire de l'urbanisme et enjeux contemporains des politiques urbaines

Denis Bocquet

► **To cite this version:**

Denis Bocquet. Berlin: histoire de l'urbanisme et enjeux contemporains des politiques urbaines. Bernard (Hélène) Bocquet (Denis) Cremer (Cornelia) Droste (Christiane) Poczka (Cornelia) Vieillard-Baron (Hervé). Berlin, un urbanisme participatif, Profession Banlieue, 160p., 2008. halshs-00324078

HAL Id: halshs-00324078

<https://shs.hal.science/halshs-00324078>

Submitted on 23 Sep 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Berlin: histoire de l'urbanisme et enjeux contemporains des politiques urbaines

Denis Bocquet (Institut français de Dresde)

Berlin a été, à plusieurs reprises au cours de son histoire, au cœur des enjeux continentaux européens, non seulement de la politique internationale, mais aussi de l'idéologie urbaine. La ville, en de nombreuses occasions et selon des modalités diverses, a souvent incarné dans l'évolution de son tissu construit le rapport entre idéologie et urbanisme. De capitale prussienne à théâtre perverti de la démesure totalitaire national-socialiste, de ville bombardée puis d'horizon clos de la guerre froide à symbole de la renaissance d'une Allemagne retrouvée, l'histoire a souvent marqué la ville au plus profond. Mais au-delà de ces dimensions, qu'il convient cependant de toujours garder à l'esprit, au cours des quatre dernières décennies, Berlin a également été le laboratoire des pratiques urbaines les plus avancées de notre temps et dans le même temps le lieu où se sont parfois instillés des doutes sur la nature même de ces pratiques. De la relativisation des utopies modernistes à la définition progressive d'un urbanisme doux, de l'invention de méthodes novatrices de rénovation urbaine à la définition d'un nouveau rapport symbolique et monumental à l'histoire, du dépassement, par le façonnement laborieux et hardi d'une nouvelle image, des blocages hérités de la désindustrialisation à l'expérimentation de nouvelles formes de démocratie locale et au débat ouvert sur toutes ces dimensions, Berlin est ainsi demeurée le terrain privilégié à la fois d'un combat entre force des idées et inertie des pratiques et d'une symbiose entre expérimentation et institutionnalisation. Si cette posture ne lui a pas toujours évité les crises, ni même les erreurs, et si elle la laisse aujourd'hui dans une situation de tournant qui appelle de nouvelles ressources d'inventivité pour laisser éclore une phase nouvelle qui par certains aspects tarde à se dessiner, elle lui a néanmoins garanti la pérennité de sa place privilégiée parmi les villes européennes dans le regard de tous ceux dont la ville et son évolution sont la passion¹.

Berlin naît pourtant à la marge de l'Europe, tardivement et tout d'abord sans spectaculaire entrée dans le panorama urbain d'un continent dominé pour longtemps encore par Naples et Constantinople puis Londres et Paris. Germains dans l'antiquité, Slaves à partir du VIII^e siècle puis de nouvelles populations germaniques à partir de 1157, date de la création de la marche de Brandebourg, avaient certes occupé cette étendue de toundra post-glacière –une pinède sur une mer de sable dira plus tard Stendhal, mais aucun établissement urbain de notable importance n'en avait résulté. Spandau, Köpenick, Cölln, Berlin même se développent lentement en tant que noyaux séparés. Vague carrefour commercial au bord de la Spree, sur des itinéraires de la colonisation germanique qui, entre XII^e et XIII^e siècle, ont d'autres déclinaisons et sont loin de se focaliser sur cette timide bourgade, ou plus exactement cet essaim de villages répartis autour des étendues d'eau, la ville bénéficie au début du XV^e siècle de l'installation, dans le cadre d'un vaste mouvement de sédentarisation de cours nobles jusque-là volontiers nomades, de la famille des Hohenzollern. Celle-ci, qui parvient à asseoir sa reconnaissance par l'Empire, pour de longs siècles jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale scelle son destin, avec à sa tête une lignée de régnants, d'abord comme margraves de Brandebourg puis rois de Prusse puis enfin empereurs, à celui d'un espace qui, entre Berlin et ce qui va devenir ses faubourgs, commence à gagner en cohérence au point de bientôt mériter le nom de ville. Berlin se développe alors comme première vitrine de prestige de l'électeur du Brandebourg et duc de Prusse.

¹ Pour un panorama général, voir, par exemple, le catalogue de l'exposition : *Berlin, Berlin : Zur Geschichte der Stadt*, Berlin, Martin Gropius Bau-Nicolai, 1987, 692p. Voir aussi, pour la période 1871-1989 : Bullock (Nicholas), « A short history of everyday Berlin », in Chant (Colin) Goodman (David) (dir.), *European Cities and Technology. Industrial to Post-Industrial City*, Londres, Routledge, 1999, 363p., p.225-255.

Au XVII^e siècle, dans une ville ruinée par la guerre de Trente ans, le Grand Electeur Frédéric Guillaume I^{er} s'efforce par l'Edit de Potsdam (1685) d'attirer à Berlin les Huguenots français chassés par la révocation de l'Edit de Nantes et le retour en France de la menace des persécutions et discriminations. Près de 20 000 Français s'installent en Brandebourg, dont de nombreux à Berlin. La ville compte de la sorte au début du XVIII^e siècle presque un quart d'habitants français. A partir de cette époque, la politique dynastique prussienne est clairement de faire de Berlin une ville qui soit à même de rivaliser avec les autres grandes capitales des Etats européens. Berlin se doit de refléter dans son évolution urbaine l'entrée de la Prusse dans le concert des nations continentales. Avec son annexe de Potsdam, la ville de cour, Berlin devient ainsi le miroir de l'ascension fulgurante sur la scène internationale d'une Prusse qui était si longtemps restée un espace quelque peu arriéré aux marges de l'Europe.

Cette évolution est confirmée par la transformation en 1701 de la Prusse en Royaume. La marche impériale acquiert peu à peu une identité plus ferme. Frédéric III devient donc roi. Même si Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad) demeure capitale, Berlin se hisse rapidement au statut de résidence royale. C'est de cette époque que date le château de Charlottenbourg. En 1710 Berlin, qui à l'occasion voit ses différentes composantes presque préurbaines réunies en une seule entité administrative, devient capitale du Royaume. La ville connaît dès lors une première et intense phase de croissance démographique. Alors qu'elle ne comptait encore qu'environ 50 000 habitants au moment de l'acquisition du statut de capitale, elle en a plus de 100 000 au milieu du siècle. Sa fonction de ville de garnison a beaucoup contribué à cette évolution. Sous le règne de Frédéric II, au milieu du XVIII^e siècle, l'image de la ville change cependant : elle devient également, par une politique active de participation aux réseaux européens de la pensée, une capitale des Lumières. Königsberg, l'ancienne capitale, déjà quelque peu excentrée en Prusse orientale, a beau passer à la postérité comme la ville de Kant, Berlin sait attirer les penseurs de toute l'Europe éclairée. Bien qu'au règne suivant Frédéric Guillaume II ait tempéré ce choix par une politique nettement plus rétrograde, la ville a bénéficié pendant de longues décennies des avancées de son prédécesseur. De cette époque Berlin garde donc deux traces fondamentales : la culture académique, et son développement en temps que vitrine de la cour de Prusse, avec un aspect militariste de plus en plus marqué. Les remparts, sur la base de la barrière d'octroi, datent de cette époque. Pendant l'occupation française de la période napoléonienne, la tentative ambiguë de vouloir faire de la Prusse un Etat libéral ne fut qu'une parenthèse. Mais sur le plan urbain, plusieurs mesures ont marqué une évolution importante, dans une ville où pendant longtemps les attributs de l'autonomie municipale propres aux villes marchandes ont été soit absents soit limités dans leur épanouissement. En 1809, après 3 ans d'occupation napoléonienne, une nouvelle organisation municipale est ainsi promue: une assemblée élue au suffrage censitaire (par environ 7% des habitants) est créée. Un Magistrat, conseil exécutif, est désigné en son sein, avec à sa tête le Bourgmestre. Berlin accède de la sorte à un statut municipal proprement dit, rompant avec une longue tradition pour le gouvernement urbain de dépendance plus grande de la cour. Cette période marque aussi la fin du système des corporations. Sur le modèle révolutionnaire français, le marché du travail est libéralisé. Berlin, une ville dans laquelle les corporations étaient de toute façon loin de répondre aux horizons organisationnels et civiques du réseau hanséatique que la ville avait quitté des siècles auparavant, profite donc à partir de ce moment d'un cadre juridique nouveau, à même de favoriser un premier développement industriel. La ville de cour, de casernes et d'académies devient aussi ville universitaire, avec la fondation de l'Université et bientôt voit se développer le secteur manufacturier.

En 1815, Berlin compte déjà près de 200 000 habitants et s'apprête donc à connaître un autre bouleversement majeur, avec un changement fondamental de typologie urbaine. De ville de cour et de garnison, devenue incidemment ville de culture, elle devient en quelques décennies

la ville d'une première expansion industrielle, et bientôt industrielle². En 1850 la ville, entre temps transformée sous l'égide de Karl Friedrich Schinkel en écrin néo-classique pour la capitale prussienne, compte déjà plus de 400 000 habitants, et 500 000 en 1860. C'est que non seulement Berlin bénéficie de l'ascension fulgurante de la Prusse en Europe, mais également est le théâtre d'une conjonction prolifique entre esprit d'entreprise et esprit urbain. Christian Beuth, dans ses fonctions de directeur ministériel du secteur manufacturier en Prusse, est en partie responsable de cette vertueuse conjonction où importation technologique, facilités fiscales et politique d'éducation ont contribué au décollage industriel de la région. Le textile, la vapeur et la fonderie étaient les atouts principaux sur lequel Beuth misait pour rendre possible ce premier essor industriel. Dans les années 1840, l'industrie berlinoise décolle, avec notamment les usines Borsig, qui se lancent rapidement dans la fabrication de locomotives à vapeur. Quand en 1847 elles déménagent de la porte d'Oranienburg à Moabit (et plus tard à Tegel dans ce qui allait devenir une des plus grandes usines du monde), la dynamique est déjà lancée. Malgré des épisodes de ralentissement notable et de crise passagère, Berlin allait se confirmer comme moteur industriel. Après les émeutes de 1848 cependant, Frédéric Guillaume IV coupe court sur le plan politique à l'élan libéral. L'augmentation du cens réduit encore la part de la population autorisée à participer à la vie civique citadine, et bien que son successeur Guillaume Ier à partir de 1861 esquisse une certaine libéralisation, en autorisant par exemple la municipalité à se doter d'un siège digne son statut, le *rotés Rathaus*, il ne revient pas sur cette mesure réactionnaire. La municipalité, qui incorpore à cette même date, presque en même temps que le nouveau Paris d'Hausmann, les faubourgs de Wedding, Moabit, Tempelhof et Schöneberg, ne sera pas le lieu de la démocratisation de la vie politique locale. Le pouvoir demeure strictement réservé à une étroite caste de propriétaires et de nobles. La libéralisation partielle entamée par le souverain, en revanche, donne au secteur économique une nouvelle impulsion. C'est dans ce contexte, aggravé par une forte crise du logement liée à l'afflux de populations nouvelles (la ville compte plus de 800 000 habitants en 1870 et dépasse le million peu de temps après), qu'est élaboré en 1861 sous l'égide du ministère prussien de l'intérieur le plan Hobrecht. On ne retient souvent de ce plan d'urbanisme que son dessin de parcelles étroites et profondes, qui ont permis, par densification, la création au cours des décennies qui ont suivi de logements de basse qualité pour les populations ouvrières connus sous le nom de *Mietskasernen*³. Le plan était pourtant plus complexe et n'avait pas pour seul but de rendre possibles de telles opérations⁴. Il s'agissait aussi de rationaliser le dessin du réseau viaire, notamment en envisageant de créer un grand boulevard en ring, d'aérer les espaces trop denses, et de penser le développement de la ville dans les décennies à venir. Il concernait ainsi non seulement la ville de Berlin, à peine agrandie de ses faubourgs englobés, mais aussi les villes de Charlottenburg, Wilmersdorf, Rixdorf, Reinickendorf, Weissensee et Lichtenberg, soit à peu de choses près le grand Berlin tel que défini par la réforme de 1920. Le plan Hobrecht, qui s'il avait été promu par la municipalité n'aurait jamais pu avoir cette ampleur, préfigure ainsi les annexions futures. L'idée d'expansion par blocs, par ailleurs, ne contenait pas forcément en soi la dérive spéculative qui a donné lieu aux *Mietskasernen*, même si elle l'a permise. Le plan Hobrecht, en somme, a tracé les lignes d'un développement qui rapidement l'a débordé. Car on assistait à l'époque à un véritable boom industriel, dont un des résultats les plus frappants sur le tissu était la fin du mélange traditionnel entre habitat et travail artisanal et la constitution de

² Sur cette période, voir: Buffet (Cyril) Michel (Bernard) et Piétri (Nicole), *Villes et sociétés urbaines dans les pays germaniques (1815-1914)*, Paris, Sedes, 1992, 212p.

³ Voir sur ce sujet le livre fondamental de Hegemann (Werner), *Das steinerne Berlin. Geschichte der größten Mietskasernenstadt der Welt*, Berlin, Kiepenheuer, 1930, 505p.

⁴ Sur ce point : Bernet (Claus), « The Hobrecht Plan (1862) and Berlin's urban structure », *Urban History*, 2004, 31-3, p.400-419.

véritables quartiers industriels. La géographie urbaine suit ce mouvement de masse. Moabit est ainsi passé de 22 000 à 150 000 habitants entre 1849 et 1871.

Quand Berlin, à la suite de l'Unité allemande, un mouvement qui s'opère sous l'égide de la Prusse de Bismarck et de Guillaume Ier, devient capitale du Reich en 1871, la ville compte environ 800 000 habitants. Son visage a été profondément transformé depuis 1848. Mais elle s'apprête à connaître des transformations plus grandes encore, dans une idéologie du lien entre construction impériale et aménagement urbain de la ville capitale dont le livre de Robert Springer en 1878 exprime bien les ressorts⁵. Si, au centre, l'architecture de Berlin capitale de l'Allemagne impériale reprend la plupart des principes hérités de Schinkel et de la Prusse, dans ses périphéries se constituent certains des quartiers industriels les plus denses du monde. En quelques décennies, Berlin devient de la sorte une véritable métropole industrielle, dont la formidable ascension de Werner Siemens constitue le symbole dans ce que l'historien américain des technologies Tom Hughes a décrit comme la conjonction épanouie entre un inventeur et une ville⁶. L'histoire d'AEG est comparable. La croissance urbaine est vigoureuse pendant toute la fin du XIXe siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, une période de grande crise pour la ville et ses habitants.

Mais une des questions principales après l'Armistice, l'abdication de Guillaume II et la répression sanglante du soulèvement socialiste spartakiste de 1919, qui vit l'exécution de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, a très vite été celle du regroupement communal. Dès 1911, le *Zweckverband Groß-Berlin* militait en ce sens. En 1920 il obtient satisfaction. Berlin absorbe les communes voisines de Charlottenburg, Köpenick, Lichtenberg, Neukölln, Schöneberg, Spandau et Wilmersdorf. La ville compte 3 800 000 habitants. Pendant la République de Weimar, malgré les difficultés de son économie, elle s'affirme comme une des capitales culturelles de l'Europe, lieu de toutes les avant-gardes et expérimentations⁷. Sur le plan de l'urbanisme, le plan Jansen de 1910 est censé canaliser sa croissance. Mais le moteur de celle-ci, l'industrie, peine à se reprendre des lendemains du premier conflit mondial. Pour des générations d'architectes du monde entier, le Berlin des années 1920, outre, l'assassinat choquant de Walter Rathenau, la fermentation du Bauhaus⁸ et l'élaboration des théories urbaines d'avant-garde destinées à marquer le siècle, c'est aussi le projet de Mies van der Rohe, jamais construit, d'un gratte-ciel pour le terrain longeant la gare de Friedrichstrasse⁹. Sous le IIIe Reich et la dictature totalitaire nationale-socialiste, Berlin devient le décor de la scénographie géante imaginée par l'architecte Albert Speer pour Hitler. Cette période marque, outre l'adhésion de certains des architectes les plus novateurs des années 1920 aux visées criminelles du régime, une perversion totale des principes les plus établis de l'urbanisme berlinois¹⁰. Mais il serait réducteur de considérer cet épisode comme une simple parenthèse

⁵ Springer (Robert), *Berlin. Die deutsche Kaiserstadt*, Darmstadt, Lange, 1878, 247p.

⁶ Hughes (Tom), *Networks of Power. Electrification in Western Society. 1880-1930*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1983, 474p. Ce livre est consacré à l'étude de trois principales villes, chacune représentant une posture typologique dans le rapport entre ville et innovation : Berlin, Chicago et Londres.

⁷ Sur cette période, mais dans une optique marxiste où prime l'histoire du mouvement ouvrier, voir : Lange (Annemarie), *Berlin in der Weimarer Republik*, Berlin, Dietz, 1987, 1133p. Lire aussi : Roth (Joseph), *What I Saw. Reports from Berlin (1920-1933)*, New-York, Norton, 2003, 227p. (Publié d'abord en allemand sous le titre : *Joseph Roth in Berlin: ein Lesebuch für Spaziergänger*, Cologne, Kiepenheuer, 1996).

⁸ Sur le Bauhaus, Walter Gropius et le développement du mouvement architectural, voir : Wingler (H.M.), *The Bauhaus. Weimar, Dessau, Berlin, Chicago*, Cambridge (Mass.), MIT, 1969, 700p. Voir aussi: Droste (Magdalena), *Bauhaus, 1919-1933: Reform und Avantgarde*, Cologne, Taschen, 2007, 96p.

⁹ Cet îlot, après des décennies d'abandon, et après avoir abrité dans son angle méridional le bâtiment des transits entre Est et Ouest du temps de la guerre froide, a récemment été loti et un immeuble, pâle écho du projet de Mies van der Rohe y est en construction. Sur Mies van der Rohe, voir : Schulze (Franz), *Mies van der Rohe : a Critical Biography*, Chicago, Chicago University Press, 1995, 380p. Pour une histoire architecturale de Berlin au XXe siècle: Kahlfeldt (Paul) Kleihues (Josef Paul) Scheer (Thorsten) (dir.), *City of Architecture / Architecture of the City. Berlin 1900-2000*, Berlin, Nicolai, 2000, 430p.

¹⁰ Voir: Donath (Matthias), *Architektur in Berlin 1933-1945*, Berlin, Lukas & Landesdenkmalamt, 2004, 255p.

délirante. De même que les historiens ont montré depuis longtemps que l'idéologie raciale nationale-socialiste avait ses racines dans les élaborations théoriques racistes du nationalisme allemand de la fin du XIXe siècle et du tournant du XXe, les plans de Speer et de ses collaborateurs sont d'une certaine manière le prolongement de la réflexion moderniste des années 1920, qui déjà n'était pas toujours exempte des excès d'une théorie nationale aux fondements potentiellement pervers. Il convient donc de ne pas lire le Berlin du nazisme dans une dichotomie trop simpliste entre exaltés de Germania unis autour de Speer dans la communion criminelle et exilés issus du Bauhaus. Malheureusement il y avait dans les effusions totalitaires de Speer et dans sa conception de l'architecture comme vitrine du régime des lignes de continuité avec la pratique architecturale de la décennie précédente. Si l'âme du Bauhaus a survécu en exil, l'esprit des années 1920 a également péri en partie dans la totale faillite de ceux qui se sont commis avec un pouvoir criminel.

Quand après les bombardements de 1945, qui voient le centre de la ville détruit en grande partie (mais sans que l'ensemble du tissu urbain ne soit, dans toute l'agglomération, dévasté comme à Dresde¹¹), se pose la question de la reconstruction, le statut de la ville est d'ores et déjà au cœur des débats. De 1945 à 1990 Berlin devient ainsi le théâtre urbain de la Guerre froide, avec différentes phases et modalités de façonnement, souvent traumatique, de son espace par les tensions de la politique internationale¹². Conséquence de Yalta, la division de la ville capitale en quatre zones d'occupation est en miniature le reflet de celle du pays vaincu¹³. Comme Berlin se trouvait en pleine zone d'occupation soviétique, les troupes russes se retirent à l'été 1945 des quartiers Ouest. Mais il faut bien avoir à l'esprit que le centre-ville, l'arrondissement de Mitte, est intégralement attribué aux Russes. Les premières tensions de la guerre froide ont à ce moment vite raison du fonctionnement unitaire de l'administration citadine. Bien que les élections municipales de 1946 soient encore unitaires (victoire du parti social-démocrate SPD), celles de décembre 1948 ne le sont plus. Alors qu'à l'Ouest est porté à la mairie Ernst Reuter¹⁴, à l'Est le parti communiste SED nomme un nouveau maire sur la base d'un processus décrit comme l'émanation de la volonté des conseils d'ouvriers et d'habitants des quartiers. Il faut dire qu'on était en plein blocus (juin 1948-mai 1949) et que la guerre froide atteignait déjà dans son point de focalisation berlinois un de ses moments culminants. L'aéroport de Tempelhof entre à cette époque dans la légende locale pour son rôle dans le pont aérien qui a permis à l'Ouest de la ville de ne pas céder aux velléités soviétiques d'absorption¹⁵. Berlin allait ainsi rester pendant quarante ans un terrain d'affrontements géopolitiques, aux multiples répercussions sur la vie urbaine et sur l'urbanisme. Mais il ne faut pas s'imaginer la ville de la période 1948-1961 à l'image de celle postérieure à cette date : une dizaine de milliers de Berlinois de l'Ouest travaillait encore à l'Est, et plusieurs dizaines de milliers de Berlinois de l'Est faisaient le trajet en sens inverse chaque matin, une

¹¹ Sur Dresde, voir le passionnant : Seydewitz (Max), *Die Unbesiegbare Stadt*, Berlin, Kongress-Verlag, 1961, 381p.

¹² Sur les sourdes batailles de services secrets à Berlin pendant la guerre froide, voir : Murphy (David), Kondrashev (Sergei) et Bailey (George), *Battleground Berlin. CIA vs. KGB in the Cold War*, New Haven, Yale University Press, 1997, 530p.

¹³ Sur le statut des zones d'occupation, voir : Rottmann (Joachim), *Der Viermächte-Status Berlins*, Bonn, Bundesministerium für Gesamtdeutsche Fragen, 1959, 83p. Pour une précoce lecture de Berlin divisée : Bultler (Ewan), *City Divided. Berlin 1955*, New-York, Praeger, 1955, 187p. Pour une analyse spatiale de la division : Elkins (T.H.) Hofmeister (B.), *Berlin : the Spatial Structure of a Divided City*, 1988, Andover, Associated Books, 274p.

¹⁴ SPD, ancien responsable des transports à Berlin dans les années 1920 et à ce titre fondateur de la *Berliner Verkehrsbetriebe*, déporté en 1933 puis exilé en Turquie en 1935 où il fonda à l'Université d'Ankara la chaire d'urbanisme. Sur ce personnage : Barclay (David), *Schaut auf diese Stadt. Der unbekannte Ernst Reuter*, Berlin, Siedler, 2000, 447p.

¹⁵ Au printemps 2008 l'échec d'un référendum d'initiative locale suscité par l'opposition démocrate chrétienne et destiné à en imposer la survie semble avoir son destin et confirmé les projets de l'administration locale de le fermer, dans l'optique de préparer l'ouverture de l'aéroport BBI en rationalisant le déjà complexe d'aéroports.

population remplacée rapidement par des travailleurs turcs et grecs à partir du début des années 1960.

Entre 1945 et le milieu des années 1950 donc, sont posés, de manière différente entre les zones occidentales et orientale les principes devant présider à la reconstruction¹⁶. A partir du moment de la fondation de la RDA, la République démocratique allemande, en octobre 1949, Berlin en est la capitale. Cette idéologie de Berlin capitale est érigée en principe d'urbanisme¹⁷, quitte à accepter d'intégrer dans l'idée d'une capitale socialiste l'héritage 'militariste' prussien autour de l'axe d'Unter den Linden¹⁸. Planifier la ville à l'est, c'est d'abord rendre Berlin compatible avec l'image d'une capitale socialiste. Il s'agit aussi de loger une population de sans-abri dont les logements ont été détruits pendant la guerre. La première phase de la reconstruction socialiste passe de plus par l'énonciation en 1953 des principes de la planification régionale¹⁹. Le plus grand projet qui ait été entrepris à l'époque est la *Stalinallee*, axe de la ville socialiste en devenir, dans le prolongement d'Alexander Platz. Cette avenue est devenue plus tard, au moment de la déstalinisation, Karl Marx Allee. Elle est conçue comme le modèle d'une reconstruction qui commence par le déblaiement des restes de la ville bombardée et l'effacement de son tracé viaire. Sur cette trame nouvelle on reconstruit dans de nombreux quartiers du centre. On commence de même à construire de très nombreux logements sociaux en périphérie, d'abord en dur puis, avec l'énonciation des principes socialistes de l'architecture industrialisée dans des formes préfabriquées qui resteront célèbres sous le nom de *Plattenbau*²⁰. A l'Ouest, on déblaie de même les ruines de la ville bombardée et entreprend de grands programmes de logement social. Suite aux réflexions de Hans Scharoun entre 1945 et 1948, puis de Karl Bonatz en 1948, qui encore se fondaient sur le Gross-Berlin, un plan d'occupation des sols est présenté en 1950 (*Flächennutzungsplan*)²¹. Alors qu'à l'Est l'agitation populaire culmine peu après avec les événements de 1953 et la répression consécutive²², il consacre le repli sur l'Ouest. Modernisme, libéralisme, pragmatisme puis socialisme municipal se mêlent dans la justification de la construction d'une ville nouvelle efficace sur les ruines de la ville bombardée²³. Le *Hansaviertel* demeure une des réalisations les plus significatives de cette

¹⁶ Sur cette période voir une très intéressante sélection de textes : Conrads (Ulrich) et Neitzke (Peter) (dir.), *Die Städte himmeloffen. Reden und Reflexionen über den Wiederaufbau des Untergegangenen und die Wiederkehr des Neuen Bauens 1948-49*, Bale-Berlin, Birkhäuser, 2003, 215p. Sur les principes généraux de la reconstruction pour les villes de l'Allemagne de l'ouest : Rabeler (Gerhard), *Wiederaufbau und Expansion westdeutscher Städte 1945-1960 im Spannungsfeld von Reformideen und Wirklichkeit*, Schriftenreihe des Deutschen Nationalkomitees für Denkmalschutz, 39, 1990, 212p.

¹⁷ Voir: Hühns (Erik et Ingeborg) et Kiesling (Gerhard), *Berlin Hauptstadt der DDR*, Leipzig, Brockhaus, 1967, 175p.

¹⁸ Stangl (Paul), « Restoring Berlin's Unter den Linden : ideology, world view, place and space », *Journal of Historical Geography*, 2005. doi: 10.1016/j.jhg.2005.08.003.

¹⁹ Sur la reconstruction en RDA entre fin des années 1940 et années 1950 : Durth (Werner) Düwel (Jörn) Gutschow (Niels), *Architektur und Städtebau der DDR. Die Frühen Jahre*, Berlin. Jovis, 2007, 574p.

²⁰ Voir : Hannemann (Christine), *Die Platte. Industrialisierter Wohnungsbau in der DDR*, Berlin, Schiler, 2004, 200p. Pour une analyse sociale de la vie en Plattenbau: Dörhöfer (Kerstin), *Wohnkultur und Plattenbau. Beispiele aus Berlin und Budapest*, Berlin, Reimer, 1994, 240p. et Keller (Carsten), *Leben im Plattenbau*, Francfort, Campus, 2005, 230p.

²¹ Sur les premiers plan d'urbanisme après 1945: Küvers (Klaus), « Piani per una nuova Berlino (1945-1949) », in Spagnoli (Lorenzo) (dir.), *Berlino: la costruzione di una città capitale*, Milan, CittàStudi, 1993, 164p., p.79-97. Dans ce même ouvrage, voir aussi l'article de Wolfgang Schäche sur les projets nazis et celui du curateur sur les années 1950.

²² Voir : Brodersen (Ellin), « Berlino 17 Giugno 1953. Fallimento di una rivolta », *Storica*, 2004, 28, p.91-126.

²³ Sur ce thème, et sur les limites du modèle, en liaison avec une analyse des cas Toronto, Londres, Boston, New-York et Philadelphie : Klemek (Christopher), *Urbanism as Reform: Modernist Planning and the Crisis of Urban Liberalism in Europe and North America, 1945-1975*, PhD, University of Pennsylvania, 2004, 300p. Pour une des plus efficaces, et précoces, remises en question des dogmes modernistes : Pawley (Martin), *Architecture versus Housing*, New-York, Praeger, 1971, 128p.

période²⁴. A la fin des années 1950, sous l'impulsion de Willy Brandt, qui de 1957 à 1966 dirige la municipalité à l'Ouest, l'idéologie d'une réunification devient un leitmotiv de la politique de ceux qui à l'Ouest ne veulent se résoudre à la division²⁵. Cette idée sera à la racine ensuite de l'Ostpolitik. Du point de vue de l'urbanisme ces déclarations d'intentions sont à mettre en relation au concours *Hauptstadt Berlin* de 1958²⁶. Mais en 1961, suite à un mouvement important de fuite vers l'Ouest, les autorités de la RDA décident de clôturer puis très vite de murer leur ligne de démarcation avec Berlin Ouest²⁷. Jusqu'en 1990 la ville restera coupée en deux. Berlin Ouest devient « l'île des heureux »²⁸. Peut-être le seul paradis du communisme sur terre, où règne la liberté, conjuguée à la nécessité de ne jamais faire moins bien que les communistes sur le plan des services sociaux. D'une certaine manière, le monde capitaliste se cotise pour sa vitrine berlinoise, dans une posture bien peu révélatrice des fondements idéologiques du libéralisme, mais pourtant essentielle à la cohérence d'ensemble. D'un point de vue urbain, elle va malgré tout connaître une évolution comparable à ce qui se passe à l'Est. Aux grands programmes modernistes des années 1960 et 1970 (d'un côté on construit la ville du socialisme et de l'autre la ville de la modernité, selon un nouveau *Flächennutzungsplan* voté en 1965) vont succéder pour le centre des phases de prise de conscience de la nécessité de respecter mieux le tissu préexistant. Si à l'Est comme à l'Ouest on continue de construire des grands ensembles jusque dans les années 1980 (à l'Est Lichtenberg et Marzahn constituent des programmes dont la réalisation s'étend sur deux décennies, à l'Ouest il en va de même pour le Märkisches Viertel ou Falkenhagener Feld²⁹), de chaque côté du mur la prise de conscience fait son chemin. C'est de ce cheminement que naissent entre fin des années 1970 et début des années 1980 les principes doux d'urbanisme qui vont d'une part faire de Berlin un modèle pour la rénovation urbaine et le renouvellement urbain et d'autre part servir de fondement au travail mené après 1990.

Il faut dire qu'on était allé très loin dans la destruction. La conjonction des dégâts de la guerre et de l'ancrage des théories modernistes de dissociation de la ville de son parcellaire hérité a créé à Berlin, ajoutée à une foi inébranlable en les vertus urbaines de la circulation autoroutière que même les plus intégristes ingénieurs des Ponts et Chaussées autour du Président Poupidou n'avaient peut-être pas pour Paris, les conditions d'une expérimentation à vaste échelle de la construction d'une ville nouvelle dans son essence. Berlin Ouest a été le

²⁴ Sur l'Interbau et l'activité à Berlin de Le Corbusier, Gropius, Niemeyer, Aalto, Bakema, Taut, Frei et Stubbins puis sur le concours *Hauptstadt Berlin*, voir : Trebbi (Giorgio), *La ricostruzione di una città : Berlino 1945-1975*, Milan, Mazzotta, 1978, 197p., p. 78 et suivantes.

²⁵ Voir le texte programmatique de Willy Brandt (en collaboration avec Otto Uhlitz et Horst Korber) : *Von Bonn nach Berlin. Eine Dokumentation zur Hauptstadtfrage*, Berlin, Arani, 1957, 176p. Sur l'interprétation de cette idée par un de ses successeurs : Schütz (Klaus), „Wer streit um Berlin will, der will Streit in Europa, wir wollen ihn nicht“ in *Die Stadt: Zentrum der Entwicklung*, Stuttgart, Kohlhammer, 1975, 276p., p. 33-36. Sur les idées en revanche de Konrad Adenauer sur Berlin entre 1945 et 1953 : *Erinnerungen*, Stuttgart, Deutscher Bücherbund, 1965, 606p., p. 177 et suivantes.

²⁶ Voir : Geisert (Helmut) (et. al.) (dir.), *Hauptstadt Berlin: internationaler städtebaulicher Ideenwettbewerb 1957-1958*, Berlin, Mann, 1990, 300p.

²⁷ Pour une analyse des différentes étapes de construction du mur : Flemming (Thomas) et Koch (Hagen), *Die Berliner Mauer : Geschichte eines politischen Bauwerks*, Berlin, Bebra, 2001, 143p. Sur le mur, voir aussi : Jenkins (Philip) Keune (Manfred) Schürer (Ernst), *The Berlin Wall : Representations and Perspectives*, New-York, Lang, 1996, 388p. Pour une réflexion sur les différentes phases, jusqu'alors, de la question berlinoise : Riklin (Alois), *Das Berlinproblem. Historisch-politische und völkerrechtliche Darstellung des Viermächtestatus*, Cologne. Verlag Wissenschaft und Politik, 1964, 447p.

²⁸ Schilling (Kerstin), *Insel der Glücklichen. Generation West-Berlin*, Berlin, Parthas, 2004, 143p.

²⁹ Sur ces quartiers de grands ensembles : Hofmeister (Burkhard), *Berlin. Eine geographische Strukturanalyse der zwölf westlichen Bezirke*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1975, 468p. Sur les points communs entre urbanisme à l'Est et à l'Ouest : Strobel (Roland), « Before the Wall Came Tumbling Down : Urban Planning Paradigm Shifts in a Divided Berlin », *Journal of Architectural Education*, 1994, 48-1, p.25-37.

laboratoire de cette conjonction³⁰. Si, donc, c'est de Berlin que part la contestation de ce modèle, c'est aussi que c'est là que table rase avait été largement faite.

A l'Ouest donc, aux questions institutionnelles et politiques sur l'avenir de la ville et sur l'idée rhétorique d'une capitale,³¹ se greffent, sous la pression d'urbanistes alternatifs et de comités d'habitants et de locataires, lassés des expulsions, de nouvelles problématiques. Dans les années 1980, alors que la réflexion urbaine institutionnelle à l'Ouest a du mal à intégrer la perspective d'une éventuelle réunification de la ville, qui reste souvent à l'état de vœu pieu politique³², tout un milieu d'activistes urbains se constitue, sur l'héritage souvent des alternatifs des années 1970. Dès la fin de ces années 1970 de plus, faire des projets pour Berlin devient un *must* pour une jeune génération d'architectes destinée, quelques décennies plus tard, à former le gotha contemporain de la profession³³. Berlin devient le cœur battant d'une culture urbaine nouvelle.

C'est dans le quartier de Kreuzberg que naissent certains des concepts essentiels de l'urbanisme berlinois entre années 1970 et 1980. Ces idées naissent d'abord dans la contestation de l'idéologie urbaine de la démolition³⁴. De là naît l'idée de la rénovation douce, qui renoncerait à la démolition en vue de la construction d'une ville hors sol pour s'attacher à la réparation de l'existant et à sa réinsertion dans un cadre urbain qui deviendrait l'objet d'un soin plus grand, au niveau de l'îlot hérité. C'est dans ce contexte que le concept de participation commence à émerger, au croisement des échos gauchistes, des protestations de comités de locataires, des initiatives citoyennes contre les expulsions et les démolitions et des premières prétentions théoriques à l'institutionnalisation. La rénovation douce fait aussi toute sa place à l'écologie³⁵. Le « bloc 103 » à Kreuzberg devient rapidement le modèle emblématique de ces nouvelles pratiques urbaines³⁶. La reconstruction critique et la rénovation douce à la berlinoise font de Berlin « l'épicentre mondial »³⁷ du *redesign* et de l'éclosion créative de la génération qui ose enfin s'en prendre au dogme moderniste pour légitimer une action sur la ville existante qui sache prendre en compte l'héritage sans pour autant apparaître comme rétrograde.

Mais, au-delà de cette féconde fermentation, ce qui propulse Berlin sur le devant de la scène urbaine mondiale, non plus pour le mur et les aspects géopolitiques, c'est l'exposition internationale d'architecture de 1987 (*Internationale Bauausstellung, IBA*)³⁸. Regroupant deux sections (constructions nouvelles, réhabilitation) et pensée, dans une grande tradition berlinoise des expositions d'architecture, à partir de la fin des années 1970 et en vue du 750^e anniversaire de la ville par un personnage comme Josef Paul Kleihues, l'IBA donne lieu à

³⁰ Sur les plans d'urbanisme à Berlin Ouest après 1945: Hofmann (Wolfgang) Pitz (Helge) Tomisch (Jürgen), *Berlin-W. Geschichte und Schicksal einer Stadtmitte, Band 1 : Von der preussischen Residenz zur geteilten Metropole*, Berlin, Siedler, 1984, 418p., p.229 et suivantes.

³¹ Sur ce point: Fijalkowski (Jürgen) et. al., *Berlin –Hauptstadtanspruch und Westintegration*, Cologne, Westdeutscher Verlag, 1967, 353p.

³² En illustration de cette tendance, voir, par exemple: Hillenbrand (Martin) (dir.), *Die Zukunft Berlins*, Berlin, Ullstein, 1981, 365p.

³³ Voir, par exemple : *5 Architekten zeichnen für Berlin*, Berlin, Archibook, 1979, 131p.

³⁴ Voir, par exemple: Bodenschatz (Harald) Heise (Volker) Korfmacher (Jochen), *Schluss mit der Zerstörung? Stadterneuerung und städtische Opposition in West-Berlin, Amsterdam und London*, Giessen, Anabas, 1983, 445p.

³⁵ Voir une publication parallèle à l'IBA en réaction à ses manques: Autzen (Rainer) Becker (Heidede) Bodenschatz (Harald) Claussen (Hans) Radicke (Dieter) Stimmann (Hans) Taeger (Monika), *Stadterneuerung in Berlin. Sanierung und Zerstörung vor und neben der IBA*, Ästhetik und Kommunikation, 1984, 66p.

³⁶ Beck (Peter) (dir.), *Kreuzberg Kreisläufe. Block 103: ein Modell für umweltorientierte behutsame Stadterneuerung*, Berlin, Stern, 1987, 81p. Le STERN s'affirme à cette époque, au sein de l'IBA, comme la structure destinée à pérenniser le modèle, tant urbanistique qu'administratif et économique.

³⁷ Schmaling (Sebastian), „Masked Nostalgia, Chic Regression: The „Critical Reconstruction of Berlin““, *Harvard Design Magazine*, 2005-2006, 23, p.1-6.

³⁸ Pour une lecture des fondements de l'IBA : Miller (Wallis), « IBA's Models for a City : Housing and the Image of Cold War Berlin », *Journal of Architectural Education*, 1993, 46-4, p.202-216.

l'écllosion d'une phase supplémentaire dans la réflexion urbaine. Autour de l'exemple de Kreuzberg et de la théorie mise en pratique du renouvellement urbain doux, se dessine la norme de pratiques nouvelles. On peut parler d'une véritable culture de l'IBA pour les années 1984-1987³⁹. Dans un moment où l'architecture commence à théoriser son passage du modernisme au post-modernisme⁴⁰, l'IBA fournit une première occasion d'institutionnaliser l'agitation spontanée des années précédente. Elle fournit à de jeunes architectes et urbanistes un débouché professionnel. Beaucoup feront au STERN, l'instance active dans la politique de la ville qui émane de l'IBA, une longue carrière, récompensée après 1990 par la propulsion dans des responsabilités au-delà du mur. Mais une fois posés les principes d'une rénovation douce, reste à préserver l'idéal social⁴¹. Si l'IBA pose l'exemple d'ilôts traités de manière raisonnée dans le quartier de Kreuzberg, elle ne marque pas forcément la généralisation de la rénovation douce. Autour de l'IBA continue l'agitation pour faire en sorte qu'elle ne reste pas le cache-sexe d'une destruction à laquelle on n'aurait au fond pas renoncé. Par ailleurs, mais dans le même esprit, un jeune urbaniste comme Hans Stimmann, qui a étudié ce qui se fait dans le même temps à l'Est⁴² ne manque pas de rappeler au début des années 1980 à ses collègues de l'IBA qu'alors que l'Est a pris le tournant de la reconstruction critique et se lance dans des programmes de rénovation de l'ancien à Prenzlauerberg et bientôt à Mitte, il ne faudrait pas que l'Ouest ne se serve de l'IBA uniquement comme d'une vitrine⁴³. Car à l'Est un tournant est manifestement en train d'être pris. Non que l'on cesse de construire des *Plattenbau* en périphérie, mais plutôt que les architectes enclins à sauvegarder le patrimoine aient réussi à convaincre les idéologues d'une part de l'aspect populaire des *Mietskasernen*, et donc de l'orthodoxie idéologique à ne pas vouloir forcément tout raser d'une ville pré-socialiste qui n'était pas que 'bourgeoise', et d'autre part du fait que rénover permettait de loger des habitants encore en attente d'un appartement. S'opère donc une acceptation progressive de la ville héritée à partir de 1977. On cesse de prétendre implanter la ville socialiste dans les ruines de la ville bourgeoise et se lance dans la requalification urbaine de Prenzlauerberg puis de Mitte avec des îlots test. La crise économique de la RDA dans les années 1980, conséquence de l'inefficacité chronique de l'économie collectivisée et d'un contre-choc pétrolier jouant comme arme anti-communiste face à une Russie qui tentait de sauver l'idéologie en faillite par le pétrole, ralentira ce programme. Hans Stimmann observateur pour l'IBA (qu'il ne parvient vraiment à convaincre de s'intéresser à l'Est) et pour le SPD de ce tournant saura faire fructifier pour la suite de sa carrière cette connaissance. Car si l'IBA a été myope au sujet de l'Est, trois ans plus tard les principes qu'elle a promus serviront de base à la rénovation des quartiers intégrés. A la chute du mur, Berlin redevient capitale. Après la victoire du SPD aux élections locales, Hans Stimmann occupe les fonctions de directeur des bureaux d'urbanisme et préside à la planification du nouveau Berlin. Dès 1990, dans un contexte de redéfinition des centralités urbaines et de mélange de foi puissante et déjà de doutes sur les bases de la réunification de la ville⁴⁴, les idées fusent et de

³⁹ Hämer (Hardt-Waltherr) Koppelkamm (Stefan) Kurt (Peter) Mindak (Jochen), *Step by Step. Careful urban renewal in Kreuzberg, Berlin*, Berlin, Stern, 1989.

⁴⁰ Soria Castellano (Pedro), *Movimento moderno e pos-modernismo: as naturezas sobrepostas de Berlim*, Pontificia Universidade de Campinas, 2008.

http://www.bibliotecadigital.puc-campinas.edu.br/tde_busca/arquivo.php?codArquivo=388.

⁴¹ Voir sur ce point: Hirsch-Borst (Renate) Krätke (Stefan) Schmoll (Fritz), *Stadterneuerung ohne Spekulanten*, Berlin, Colloquium, 1982, 301p.

⁴² Stimmann (Hans), *Stadterneuerung in Ost-Berlin. Von sozialistischen Neuaufbau zur komplexen Rekonstruktion*, Berlin, IBA, 1985, 73p.

⁴³ Stimmann in *Stadterneuerung in Berlin*, cit.

⁴⁴ Sur ce thème, voir: Ladd (Brian), "Center and Periphery in the New Berlin: Architecture, Public Art, and the Search for Identity", *PAJ*, 22-2, 2000, p.7-21. Pour un panorama sur les dix premières années de Berlin réunifiée: Ellger (Christof), "Berlin: Legacies of Division and Problem of Unification", *The Geographical Journal*, 1992, 158-1, p.40-46 ou Grésillon (Boris) Kohler (Dorothee), « Berlin, capitale en attente », *Hérodote*, 101, 2001, p.96-121.

nombreux projets sont lancés⁴⁵. Alors que le Bundestag en juin 1991 sanctionne la promesse de Willy Brandt de ramener la capitale à Berlin, un peu comme Rome capitale en 1870-1871 sanctionnait le rêve de Cavour, et que très vite les deux administrations fusionnent, la logique étant généralement d'absorption de celles de l'Est par l'Ouest⁴⁶, la ville se présente pour toutes les années 1990 comme un vaste chantier⁴⁷. Il s'agit d'une part de recréer un panorama urbain digne de la capitale d'un grand Etat ayant intégré les traumatismes de son histoire, et de réunifier une ville où la rénovation urbaine a encore beaucoup à faire et où de nombreux services sont inadéquats⁴⁸. Pour Hanns Stimmann, un des maîtres mots de l'action de l'urbaniste dans le Berlin réunifié doit être la recherche de ce qui fait les fondements de la ville européenne⁴⁹. Sous la conduite de Stimmann est ainsi voté dès 1991-1992 un règlement président à la rénovation urbaine dans le centre historique, le *Stadtbaulicher Strukturplan*. Mais le dispositif central de son projet pour Berlin est le *Planwerk Innenstadt*, élaboré à partir de 1996 et voté en 1999⁵⁰. Celui-ci confirme les grandes orientations de ce qui a été fait depuis 1990, et reprend les principes essentiels qui ont présidé à la rénovation de Mitte et de Prenzlauerberg depuis cette date. Le modèle expérimenté dans ces quartiers, lui-même fruit d'expériences ayant connu dans les années 1980 une maturation à l'Ouest, par exemple à Kreuzberg, est ainsi étendu aux quartiers qui sont peu à peu touchés par la fermentation urbaine, comme Friedrichshain. Pour le centre de la ville capitale, les principes de Stimmann ont débouché sur une sorte d'esthétique néo-néo-classique, qui enserre l'innovation architecturale dans l'écrin de Schinkel. Les critiques à ces principes ont été nombreuses⁵¹. Hans Stimmann a ainsi été accusé d'imposer un style contestable⁵². Mais il est parvenu à articuler la ville du gouvernement aux axes anciens de l'histoire de la capitale. Le point le plus débattu sans doute a été la destruction du Palast der Republik, pour faire place au projet de reconstruction du château des Hohenzollern⁵³. Mais le programme d'urbanisme le plus célèbre est assurément celui qui a donné lieu à la renaissance de la Potsdamer Platz. Au-delà cependant de l'aspect séduisant du Sony Center et du quartier Mercedes Daimler, se posent deux questions : la qualité de place de la place (l'urbanisme de Stimmann n'a pas su traiter la

⁴⁵ Voir : Nagel (Wolfgang) (dir.), *Berlin heute. Projekte für das neue Berlin*, Berlin, Berlinische Galerie, 1991, 105p. Voir aussi: Fischer (Volker) Magnago Lampugnani (Vittorio) Meseure (Anna) Mönninger (Michael) (dir.), *Berlin Morgen. Ideen für das Herz einer Groszstadt*, Stuttgart, Hatje, 1991, 174p. Egalement, quelques semaines avant la réunification: Blomeyer (Gerald) Cullen (Michael) Milzkott (Rainer) (dir.), *Berlin Zentrum. Szenarien der Entwicklung*, Berlin, Magistrat, 1990.

⁴⁶ Sur l'exemple de la police : Jobard (Fabien), « Usages et ruses des temps : l'unification des polices berlinoises après 1989 », *Revue française de Science politique*, 2003, 53-3, p.351-381.

⁴⁷ Pour une vision urbano-artistique de cette période : Lozanova (Vessela) et Posner (Roland), *Palimpsest*, Berlin, Spitz, 1999, 33p.

⁴⁸ Sur le lien entre architecture et paysage urbain de la démocratie : Wise (Michael), *Capital Dilemma : Germany's Search for a New Architecture of Democracy*, New-York, Princeton Architectural Press, 1998, 190p.

⁴⁹ Voir: Stimmann (Hans) (dir.), *Babylon, Berlin etc. Das Vokabular der europäischen Stadt*, Bale, Birkhäuser, 1995, 255p. Voir aussi: Dörries (Cornelia) Keil (Uta) Stimmann (Hans) (dir.), *Vom Plan zum Bauwerk. Bauten in der Berliner Innenstadt nach 2000*, Berlin, Braun, 2002, 296p. Voir aussi: Farias (Ignacio), „A la búsqueda del ‚Urbanismo Europeo‘: un reporte desde Berlin“, *Eure*, 2005, 31-94, p.119-127.

⁵⁰ Pour une présentation et une défense de ce projet par son auteur: Stimmann (Hans) (dir.), *Von der Architektur zur Stadtdebatte. Die Diskussion um das Planwerk Innenstadt*, Berlin, Braun, 2001, 174p. Au *Planwerk Innenstadt* pour le centre s'articulent les *Planwerke* Nordosten, Westen et Südosten, le tout coordonné dans le cadre du *Flächennutzungsplan* de 1994.

⁵¹ Par exemple: Häussermann (Hartmut), *Berlin: von der geteilten zur gespaltenen Stadt? Sozialräumlicher Wandel seit 1990*, Opladen, Leske, 2000, 292p.

⁵² Voir sa réponse: „Ich bin doch kein Geschmacksdiktator“, *Berliner Zeitung*, 29-04-2000. Pour un bilan des politiques mises en oeuvre par ce personnage, voir aussi: *Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung*, 29-01-2006, p.25.

⁵³ Sur le *Palast der Republik* dans les débats berlinois du début des années 2000 : De Frantz (Monika), « The 'New Berlin' : Multiple Spatial Conception of the Capital City in the Palast der Republik », in Eckardt (Franz) and Hassenpflug (Dieter) (dir.), *Urbanism and Globalization*, 2004, Francfort sur le Main, Peter Lang, 2004.

question des flux croisés d'automobiles) et celui d'un espace public laissé non pas à la place publique mais à l'intérieur des îlots destinés à servir de vitrine à de grands groupes. On est loin de la ville à l'européenne de Stimmann. On a même pu parler d'urbanisme *Hard Core*⁵⁴. L'autre facette du travail de l'urbanisme en chef de la ville-état et de ses bureaux a été l'extension aux quartiers anciens du centre ville des principes et des pratiques de la rénovation douce. Le Stern, agence issue de la génération IBA a été promu instance de politique urbaine et sociale dans cette direction. Pour les quartiers de grands ensembles, de vastes programmes de bonification ont été mis en place. Après, vers la fin du texte: programme de réhabilitation des grands ensembles. Le parc public municipal de grands ensembles n'a été, contrairement à Dresde où la Fortress Investment a racheté en bloc presque tous les logements sociaux de la ville, que partiellement privatisé depuis les années 1990. L'américaine Cerberus a racheté 57 700 logements de l'ancienne GSV. La Fortress les 22 500 de la Gagfah. Environ un tiers du parc a été privatisé depuis l'an 2000. La dernière opération a concerné Mitte où 3100 appartements de la WBM ont été vendus. Le Sénat de Berlin s'est engagé à cesser ce mouvement. Les six compagnies communales de logement, dont les principales sont Degewo, Gewobag, Gesobau, Howoge et Stadt und Land, gèrent encore 273 000 appartements pour un patrimoine estimé à 4,5 milliards d'euros. Les loyers sont actuellement de 4 à 5 euros par m² et par mois. La privatisation a en moyenne entraîné une hausse de loyer de 0,50 euros par mois et par m²⁵⁵.

Par ailleurs, en quelques années Berlin est redevenue la ville d'un bouillonnement culturel dont l'urbanisme et l'architecture sont un des éléments clés.

Mais à ce tableau d'une ville de Berlin à la vie culturelle en constante effusion⁵⁶, d'une ville à chaque instant au cœur des débats urbains et au cœur de l'attention architecturale mondiale, il convient d'ajouter une autre vision, celle du spectre du déclin. A l'instar de la plupart des villes de l'ancienne Allemagne de l'Est, sauf Dresde, qui s'est affirmée comme une des capitales mondiales des nanotechnologies et Leipzig qui a retrouvé une bonne part de son ancien dynamisme commercial, Berlin est depuis les années 1990 toujours au seuil statistique, politique et psychologique de la catégorie des villes en déclin⁵⁷. Pertes démographiques, difficultés financières, difficulté à attirer les investisseurs internationaux, face à la perspective du tarissement des financements fédéraux exceptionnels, ou du moins de leur contingentement plus strict, Berlin risque à tout moment de rejoindre la cohorte des villes de l'Est en déroute. Le slogan longtemps en vigueur pour la communication locale, à la suite d'une phrase du maire Klaus Wowereit (SPD), « *arm aber sexy* », cache mal les abysses d'interrogations que l'administration du Land doit affronter.

Dans les périphéries par ailleurs, on assiste d'une part à de vastes programmes de rénovation urbaine dans les quartiers de Plattenbau et d'autre part à un phénomène d'étalement urbain qui renoue allégrement dans le *sprawl* avec la tendance historique à l'étalement qu'à l'Est les

⁵⁴ Schmidt (Christian Olaf), *Hard Core Urbanism : Urban Planning at Potsdamer Platz in Berlin after the German Reunification*, Rice University, 1996, <http://scholarship.rice.edu/handle/1911/14030>. Sur les espaces publics d'essence privée de la Potsdamer Platz: Allen (John), « Ambient Power: Berlin's Potsdamer Platz and the Seductive Logic of Public Spaces », *Urban Studies*, 2006, 43-2, p.441-455.

⁵⁵ Berliner Morgenpost, 05-05-2008

⁵⁶ Sur ce thème: Grésillon (Boris), *Berlin métropole culturelle*, Paris, Belin, 2002, 252p.

⁵⁷ Sur le déclin des villes de l'Est: Oswalt (Philipp), *Schrumpfende Städte / Shrinking Cities: Städtischer Wandel im Zeichen von Postfordismus und Globalisierung*, Berlin, Hatje Kanz, 2004, 736p. La notion vient des Etats-Unis : Bradbury (Katharine) Downs (Anthony) Small (Kenneth), *Urban Decline and the Future of American Cities*, Washington, The Brookings Institution, 1982, 309p. Pour une étude sur une des villes du Brandebourg les plus touchées, au point de décider sa propre destruction partielle et son repli sur son noyau initial, dans l'espoir que la dernière usine (Mittal Steel) ne ferme pas : Ludwig (Andreas), *Eisenhüttenstadt, Wandel einer industriellen Gründungsstadt in fünfzig Jahren*, Potsdam, Brandenburgische Landeszentrale für politische Bildung, 2000, 132p.

principes du socialisme avaient contenu⁵⁸, plus sans doute que le mur puisque l'Ouest avait déjà connu dans les années 1980 de grandes opérations pavillonnaires. Mais aux banlieues paysagées du début du XXe siècle, comme la cité jardin de Frohnau⁵⁹ (qui à la différence de celle d'Hellerau à Dresde a directement été une banlieue résidentielle sans d'abord être conçue comme utopie urbaine), succède une expansion urbaine le long des routes du Land de Brandenburg plus que des stations de la S-Bahn qui ne manque de poser de graves questions de planification métropolitaine. Les communes du Brandebourg limitrophes de la capitale rivalisent ainsi dans la création de zones à lotir dans l'espoir d'attirer promoteurs et populations, et remettent en question dans l'absence quasi-totale de concertation, malgré quelques instances inter-Länder entre Berlin et le Brandebourg, les principes mêmes de la cohérence urbaine, sans parler des espoirs de développement urbain durable⁶⁰. Le faible prix des terrains rend possible la commercialisation de maisons à moins de 100 000 euros, et donc ouvre aux habitants de *Plattenbau* les perspectives de l'accession à la propriété individuelle. Avec plus de 100 000 logements vides au début des années 2000⁶¹, et des superficies immenses de bureaux inoccupés, y compris aux adresses les plus prestigieuses, la ville est à chaque instant sur le point de rejoindre la cohorte des villes en déclin de l'ancienne Allemagne de l'Est (surtout dans le Brandebourg et la Poméranie)⁶².

Le thème de la crise et d'une possible banqueroute hante ainsi les Berlinoïses, mais dans le même temps constitue paradoxalement le moteur de leur exceptionnelle créativité⁶³. Berlin Ouest était déjà soutenue à bout de bras par le gouvernement fédéral. L'Est était en quasi-banqueroute. Et en 1990 les deux côtés ont perdu un nombre effrayant d'emplois industriels. Malgré donc l'effort fédéral de construction de la capitale retrouvée et de solidarité urbaine, la ville-état atteint désormais une dette qui dépasse les 65 milliards d'euros. Si l'exceptionnelle vitalité exportatrice de l'Allemagne du début des années 2000 a éloigné le risque que l'Etat fédéral décrète la fin de la perfusion, Berlin demeure sensible à tout raidissement de l'attitude du *Bund* vis-à-vis de sa dette et de sa gestion dépensière. Dans un panorama stratégique industriel où Berlin ne parvient à concurrence ni Hambourg au nord ni Prague au sud, ses deux voisines dynamiques qui gagnent chacune sur les deux terrains où elle pourrait tenter de jouer un rôle, l'annonce en 2007 par la firme pharmaceutique Pfizer de l'installation de son unité Viagra à Berlin a certes permis l'épanouissement de propices métaphores, mais ne suffira pas, à l'évidence, à durablement soutenir un encore hypothétique nouveau économique.

Dans ce contexte, les élections municipales de 2006 ont marqué un certain tournant dans la vie politique berlinoise. La coalition *Rot-Rot* (SPD-Die Linke) a certes été reconduite, avec le maire Klaus Wowereit (SPD) à sa tête, mais plusieurs éléments laissent entrevoir des

⁵⁸ Sur ce phénomène : Nuissl (Henning) Rink (Dieter), « The 'production' of urban sprawl in Eastern Germany as a phenomenon of post-socialist transformation », *Cities*, 2005, 22-2, p.123-134. Sur les manières de traiter les limites de la ville dans différentes traditions d'urbanisme: Thomas (David), « The Edge of the City », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 1990, 15-2, p.115-138. Sur les rapports entre Berlin et son hinterland dans la longue durée : Book (Tommy), « The Urban Field of Berlin : Expansion, Isolation, Reconstruction », *Geografiska Annaler*, B, 1995, 77-3, p.177-196.

⁵⁹ Sur ce quartier : Mechow (Max), *Frohnau. Die Berliner Gartenstadt*, Berlin, Stapp, 1985, 112p.

⁶⁰ Sur la conception berlinoise du développement urbain durable: Pedrazzini (Luisa), *Sotto il cielo di Berlino. Piani, progetti, strategie per lo sviluppo sostenibile*, Milan, Franco Angeli, 1999, 300p.

⁶¹ Sur le phénomène des logements vides : Glock (Birgit) Häussermann (Hartmut), « New Trends in Urban Development and Public Policy in Eastern Germany : Dealing with the Vacant Housing Problem at the Local Level », *International Journal of Urban and Regional Research*, 2004, 28-4, p.919-929.

⁶² Sur la question des logements vides : Krätke (Stefan) et Borst (Renate), *Berlin. Metropole zwischen Boom und Krise*, Opladen, Leske + Budrich, 2000, 306p.

⁶³ Sur ce thème: Huffschild (Anne) (dir.), *Stadt als Labor. Krise und Erinnerung in Berlin und Buenos Aires*, Berlin, Parthas, 2006, 263p. Sur la crise berlinoise, voir de même: Halpern (Charlotte) Häussermann (Hartmut), « Vers une sortie de la crise ? Les attermolements de la métropole berlinoise au terme d'une décennie de querelles de clocher », *Revue française d'administration publique*, 2003, 107-3, p.333-344.

évolutions possibles. Il s'agit d'une part de la crise du parti communiste de l'Est (PDS, devenu Die Linke), qui a perdu beaucoup de terrain y compris dans ses bastions des périphéries de l'Est et des quartiers de *Plattenbau* comme Marzahn ou Lichtenberg. Il s'agit par ailleurs de l'ascension des Verts dans plusieurs circonscriptions électorales de Mitte et de Prenzlauerberg, où ils sont Verts sont en arrivés en tête, ce phénomène marquant pour certains le signe d'une évolution à la parisienne en direction d'une tendance 'BoBo'. Pour l'administration locale, d'importantes questions se posent. Tout d'abord celle de la capacité de la ville à attirer des investisseurs internationaux, un domaine où elle a jusqu'ici brillé par ses mauvais résultats. Le marketing urbain se trouve au cœur des débats. Du point de vue de l'urbanisme, se pose la question de l'avenir des principes de Stimmann. Alors que ce personnage a pris sa retraite, de nouveaux enjeux se dessinent : planification régionale contre l'étalement excessif, politique sociale dans des quartiers centraux en voie de *gentrification*⁶⁴, avenir des périphéries de grands ensembles où commence peut-être à se déliter le ciment communiste, articulation de la ville du tourisme et de celle des fonctions dédiées aux habitants, stratégies pour rester sur le devant de la scène mondiale de la réflexion urbaine. Aujourd'hui, alors que les pratiques d'architecture et d'urbanisme dans le monde ont largement intégré les acquis de l'expérience berlinoise et que les plus grands noms du gotha actuel de la profession architecturale, de Herzog & DeMeuron à Renzo Piano, de Rem Koolhaas à Norman Foster, s'en réclament plus ou moins ouvertement, se pose ainsi la question de la pérennité du modèle. Si certains des grands praticiens de notre temps ont fait leurs premières armes internationales à Kreuzberg au moment de l'IBA, il convient de déterminer dans le contexte actuel si Berlin a encore les ressources d'inventivité qui ont fait de cette ville un pôle majeur dans les débats urbains. De sa capacité à inventer un modèle de ville étalée mais durable dépend peut-être cette position.

⁶⁴ Une conséquence sociale de la rénovation douce qui irait pour le moins à l'encontre des principes qui fondent celle-ci.